

Plaidoirie pour Fulbert Youlou de Rudy Mbemba

Paris, l'Harmattan, 131 p., ISBN: 978-2-296-08271-7, 13€.
Paru le: 15 juillet 2009, disponible aux éditions Paari

Noël Kodia

Lorsque en août 1963, le président Fulbert Youlou démissionne de ses fonctions pour ne pas faire couler le sang dans un complot politico-syndicaliste qui fera déjà trois martyrs, le peuple congolais ne sait pas qu'il va subir les affres d'une révolution de type stalinien. Le désenchantement ainsi que les regrets pour s'être séparé trop tôt de Youlou et d'Opangault – symboles de l'unité nationale – , traîneront pendant longtemps dans le cœur des Congolais qui venaient de fêter, trois ans auparavant, l'indépendance de leur beau pays.

Le livre de Rudy Mbemba apparaît comme un rétroviseur dans lequel peut s'observer la véritable image du premier président du Congo ; un homme présenté à tort comme le « *valet de l'impérialisme français* », mais qui se découvrira plus tard comme un homme de qualité. Surtout à cette époque où la culture consécutive à l'école coloniale n'est pas donnée à tout le monde. Et ce n'est pas n'importe quel Congolais sorti de l'indigénat qui se veut abbé dans une Eglise catholique où dominant encore les Occidentaux. *Plaidoirie pour l'abbé Fulbert Youlou*, un ouvrage qui nous livre l'ascension d'un homme politique qui aurait pu changer le destin du pays, tant son projet socioéconomique suscite jusqu'aujourd'hui admiration et respect. Et cela a été révélé à la Conférence nationale quand il a été réhabilité par l'Histoire de notre pays avec laquelle nul ne peut tricher. Et si sa descente aux enfers était accompagnée par un slogan erroné « *Youlou a tout volé, nous bâtissons de nouveau, suffit la liberté !* », aujourd'hui, quelques décennies à peine, force est de constater que nous avons plus volé, plus violé, plus tué et plus confisqué la liberté après lui. L'échelle atteinte actuellement par les maux qui

furent reprochés à l'Abbé Fulbert Youlou, est exponentielle au regard de ce qui avait été sanctionné à l'époque. Il fallait attendre le retour de la démocratie pluraliste, comme au bon vieux temps de l'UDDIA, du MSA, du PPC pour retrouver la liberté. A ses débuts en politique, Youlou se définit comme anti-communiste. Ses idées se forgent sur une réalité congolaise, comparable à celle d'autres pays africains, qui mérite d'être améliorée. Ayant étudié la philosophie et l'ayant aussi enseignée, il peut se livrer au choc des idées pour se créer les siennes susceptibles de l'aider dans son action politique.

Dès son entrée en politique, Youlou se veut rassembleur de son peuple dans la diversité. Et cela se concrétise avec la création de l'UDDIA pour se mesurer avec ses aînés Tchitchelle et Opangault qui dirigent respectivement le PPC et le MSA. Avec lui, se découvre le respect du patrimoine national. Rudy Mbemba rappelle cette qualité kongo en se fondant sur une étude de Rémy Boutet sur Youlou : « *L'abbé est très estimé. A peine entre-t-il en politique, les Kongos lui procurent une voiture, un chauffeur et une allocation mensuelle, afin qu'il poursuive la carrière qu'il s'est choisie sans avoir aucun souci matériel* » (p. 54). Dans cette lutte politique pour le pouvoir, Youlou semble plus intelligent et rusé que ses adversaires. Il est d'abord ministre de l'Agriculture pour avoir des contacts avec les larges masses populaires de toutes les régions. Il profite de sa finesse intellectuelle pour être le père fondateur de la République du Congo. Dans les compétitions qui l'opposent aux autres et en particulier Jacques Opangault, il réussit à provoquer une défection dans les rangs du MSA par la clarté et la limpidité de son discours politique. Au pouvoir, il développe le sens de l'unité nationale dans un climat qui va s'avérer, à un certain moment, trouble à cause de la « *guerre de février 1959* ». Celle-ci provoque une césure nord/sud et dont les échos reviennent souvent dans les oreilles de certains acteurs politiques qui associent imbécilité et ruse pour se faire un électorat acquis à leurs causes. Triste réalité ! Et la guerre de 1959 apparaît comme une grande épreuve à Youlou pour maintenir l'unité nationale en travaillant main dans la main avec l'emblématique Opangault jusqu'à leur « *mise en fourrière* » par les révolutionnaires d'août 1963.

De l'économie, Youlou se remarque déjà en 1958 quand il est encore Premier ministre. Il adopte un certain nombre de mesures pour améliorer les conditions de vie des Congolais. Marqué par l'analphabétisme politique des Congolais qui vivent le multipartisme sur fond de régionalisme ou d'ethnicité, Youlou propose la création d'un parti unique qui regrouperait tous les acteurs et élites politiques. L'idée est acceptée par ses adversaires. Et Opangault de déclarer : « *La République ne peut être forte que si l'union est franche et l'union ne peut être franche qu'avec la création d'un parti unique* » (p. 90). Il fallait une cohésion politique pour soutenir l'essor économique. Aussi, il décide la réalisation du barrage de Sounda

dans le Kouilou sur lequel devait se baser le développement économique du pays. Hélas ! Août 1963 viendra mettre fin à l'ambition du tandem Youlou/Opangault dans le développement socioéconomique, et surtout industriel du pays, qui devait découler de la finalisation du barrage de Sounda.

Concis avec une centaine de pages, le livre de Rudy Mbemba est une mine dans la redécouverte du personnage du premier président du Congo. L'après août 1963 de Youlou nous est retracé à travers ses relations et antagonismes avec les acteurs politiques de l'époque de l'autre rive du fleuve Congo tels Kasa Vubu, Tsombé et Lumumba. En se fondant principalement sur trois ouvrages : *J'accuse la Chine* de Youlou, *Histoire et sociologie politiques de la République du Congo* de J.M. Wagret et *Les trois glorieuses ou la chute de Fulbert Youlou* de R. Boutet, Rudy Mbemba nous invite implicitement à relire autrement l'histoire du Congo-Brazzaville en mettant au premier plan l'homme politique Youlou. Cette histoire qui nous révèle les tenants et aboutissants du programme socioéconomique du premier président congolais qui devait réaliser le bonheur de son peuple à sa manière.

A travers ce livre, se dégage un travail louable d'un homme de droit. La quatrième de couverture du livre le fait d'ailleurs remarquer – « *En 1990, grâce à la Conférence nationale Souveraine (...), la liberté d'expression retrouvée délia les langues (...). Il était maintenant possible d'entreprendre sans être censuré, toute étude critique sur la présidence de Fulbert Youlou* » –, qu'il y avait eu un ostracisme d'Etat de 1963 à 1991 sur la vie et l'oeuvre de Fulbert Youlou. Ce qui justifie d'ailleurs que certains auteurs comme Rémy Boutet avait été obligé d'escamoter son vrai nom sur son opuscule ci-dessus cité. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage de Rudy Mbemba sonne la fin du crépuscule sur la connaissance de ce Pasteur, qui à sa manière a troqué malgré lui, sa soutane de prêtre pour unifier le peuple congolais vers le chemin de son émancipation politique, de son Dipanda, de son Kimpwanza... Quelqu'un devait le faire, et lui Youlou avait osé le faire malgré les injonctions de Rome et de la catho française.

Notre souhait serait que d'autres Congolais et/ou Français qui ont travaillé pour ou contre le premier président congolais, et qui vivent encore, puissent nous édifier sur ce pan entier de l'histoire congolaise relative à la période de l'Abbé Président Fulbert Youlou, le notable de Madibou.

Noële Kodia
Paris, août 2009